



# Je te rends ton amour

*par*

**WalterSullivan**

1. A travers la pénombre
2. Rencontre Impromptue



## A travers la pénombre

Ses pas étaient lents et résonnaient sur le sol de pierre brute. Hermione Granger descendait lentement les milles et unes marches de sombres escaliers. A chaque pas, elle avait l'impression de se rapprocher de ténèbres. Doucement, elle glissait vers les profondeurs. Elle sentait son coeur battre la chamade dans sa poitrine. Bientôt ces marches qui semblaient s'étendre à l'infini se perdirent. L'oreille aux aguets, elle l'attendait déjà. Ce pouvait-il qu'il surgisse de l'un de ces couloirs ? Même du plus profond des entrailles du château elle pouvait encore l'entendre. Le seigneur est mon berger. Pluie déchainée. Les éclairs se répercutaient en échos de ça de là. La courageuse Griffondor sursautait comme un enfant. Ici personne ne venait jamais. Ici il n'y avait que la pénombre qui régnait en maître. Elle s'insinuait partout. Même les valeureuses bougies éclairées en permanence ne semblaient pas pouvoir la repousser.

C'était tellement facile pour lui alors. C'est tellement facile de se dissimuler des yeux des autres lorsque le monde dans lequel on déambule est déjà si noir. Elle avance toujours. Son poing est fermé, crispé, elle ne lâchera pas ce qu'il contient. Ses pas ne sont pas hésitants. Elle laisse aller son regard sur les tableaux qui tapissent les murs, fixant des moments de combats acharnés, soulignant leur atrocité. Les armures ternies par les temps passés semblaient observer ceux qui s'aventuraient sur leur domaine. Les pâles statues sans âmes représentaient les sentiments les plus vils. Les dalles glacées suintaient d'une atmosphère dérangement. Tout était pareil. Pourquoi est-ce si malsain ici ? Elle ne cessait de regarder derrière son épaule. S'attendait-elle à voir surgir un fantôme de nulle part ? Mais savait-elle qu'il ne s'agissait pas d'un fantôme ?

Celui qui, pour l'heure, l'observait silencieusement l'entourait de son regard glacial. Son souffle se fit plus rapide lorsqu'il posa les yeux sur elle. Obsession silencieuse. Il avait encore besoin de la toucher. Il s'imaginait de nouveau la douceur de sa peau, son odeur. Il en avait mal tellement il la désirait. Elle et lui c'était simplement viscéral. C'était autre chose que de l'amour. Ce n'est pas non plus de la haine. C'est un sentiment à la croisée des deux. Il laissa glisser ses doigts sur la pierre et y posa son visage un instant. Glacial. Il ne la quittera pas des yeux.

La jeune Griffondor avait le coeur au bord des lèvres. L'odeur si familière lui parvenait enfin. Ce n'est que ça ici. Odeurs, sensations, atroces visions. Déjà la pièce qu'elle voulait plus que tout atteindre sans le voir est là. Elle avait l'impression de pouvoir sentir son odeur à lui. Elle se retourna rapidement. Qu'était-ce que ces ombres qui semblaient se mouvoir ? Y a-t-il pire chose que de se sentir si exposée ? A la portée de tout ? Elle pouvait entendre le sang battre dans ses tempes. Elle haletait, la peur s'immisçant en elle comme un poison. Passant dans ses veines, elle prenait ses quartiers au plus profond de son être. Fermant les yeux un instant, Hermione essayait de se reprendre. Ce n'est plus le moment d'hésiter à présent. Combien de fois avait-elle pensé à ce moment ? Combien de fois c'était-elle jurée de ne pas renoncer ? Elle tourna le dos puis posa lentement sa main sur la poignée de la porte. Elle sentit le métal froid sous ses doigts. Le grincement que poussa la porte lorsqu'elle l'ouvrit lui fit penser à hurlement. Hurlement dissimulé par le tonnerre. De nouveau, elle l'entendait, de nouveau, elle percevait un regard glacial sur elle. Elle pouvait sentir les sueurs froides glissaient le long de son dos.

Hermione ramena sa main tout près de son coeur puis pénétra dans la pièce. Combien de fois avait-elle franchi ce seuil ? Et combien de fois en le faisant avec elle eut-elle l'impression de se retrouver dans l'antre d'un démon ? La vallée de l'ombre de la mort. Ce sentiment la touchait lorsqu'elle y venait en tant qu'élèves mais surtout... Surtout lorsqu'elle si retrouvait seule parfois. Elle fit un pas de plus et regarda fiévreusement autour d'elle. Rien. Rien n'avait bougé. Rien n'avait changé. Les étagères poussiéreuses s'étendaient toujours de part et d'autre de la salle. Les milliers de petits bocal de verres qu'elles supportaient avec toujours le même aspect. Ils étaient à la fois intrigant et horribles. Des formes indistinctes y flottées, un liquide cristallin y brillait. Et pourtant, leur contenu s'avérait souvent n'être qu'un poison violent.

Les tables de la classe étaient rangées parfaitement vers le grand bureau du professeur. Il était de loin le plus imposant. La lourde nappe couleur sang qui s'y étalait était seulement éclairée par une bougie mourante. Elle laissait perler ses larmes de cires sur le sol et semblait prête à s'éteindre pour de bon.

Toujours la même impression. A ce trouver ici, seule, dans ce silence... elle avait toujours eue l'impression de se trouver dans une église. Elle avança lentement entre les bureaux et laissa sa main trainer sur les tables. Les élèves assis ici... Ils demeuraient à la fois si proches et lointains à présent. Simple souvenir brumeux. Mon père pardonnez-moi car j'ai péché. Elle monta sur l'estrade professorale. Se retournant vers ce qui aurait dû être la classe, elle eut le vertige. Elle ôta la main qu'elle avait gardé tout ce temps sur son coeur puis la garda serrée un instant. Était-ce comme découvrir la



boite de Pandore ? Mais après tout... Le mal n'avait il pas été déjà fait ? Lentement, elle l'ouvrit, laissant alors entrevoir l'objet qu'elle y cachait.



## Rencontre Impromptue

[if gte mso 9]> [if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE  
[if gte mso 9]>

[if gte mso 10]> /\* Style

Definitions \*/ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin-top:0cm; mso-para-margin-right:0cm; mso-para-margin-bottom:10.0pt; mso-para-margin-left:0cm; line-height:115%; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri","sans-serif"; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-theme-font:minor-fareast; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin;} Tapis derrière ses éternels démons, il ne la quittait pas des yeux. L'homme qui se complaisait dans ce jeu malsain ne relâchait pas son attention. La pénombre lui donnait un manteau qui ne pouvait qu'être salubre. Il la voyait de nouveau, si proche, il n'avait qu'à faire quelques pas pour la toucher... Pour la sentir de nouveau. Objet d'atroces désirs. Reliquat maléfique. Malgré tout, il ne pouvait se défaire d'elle. Elle le poursuivait toujours.

Petite bague. Simple anneau d'argent. Il avait une teinte noire, comme celle des yeux de l'homme qui hantait son esprit. L'objet brillait faiblement dans sa main ouverte. Cette même main soutenant le précieux bijou tremblait à présent. Les larmes qu'elle avait refoulées se formaient de nouveau dans ses yeux. Elles se perdirent le long de ses joues et y laissèrent de fines empreintes cristallines. Elles ne mirent pas longtemps à s'échouer à la commissure de ses lèvres puis chancelèrent sur la bague. Comme la pluie qui se déchainait dehors, son esprit était sujet à une tourmente de sentiments. Mais ne s'était-elle pas juré de ne plus jamais pleurer à cause de lui ? Que jamais plus sa présence de l'atteindrait ? Elle inclina seulement la main pour laisser tomber la fin objet sur la table.

' Je te rends ton amour. Murmura t elle. '

Haine irascible. Brasier à peine éteint. Voilà qu'elle le rallumait. Il s'agissait d'une flamme pour lui, une flamme qui pouvait presque repousser l'obscurité. Mais à présent, que faisiez-t-elle ? Les mots qu'elle avait murmurés. A peine semblaient ils avoir franchit la barrière de ses douces lèvres. Confession abjecte. Elle avait anéanti toutes ses choses qu'il lui avait données. Simplement comme on délaisse une amusette. La colère étendait ses griffes sur lui. Comme à chaque fois qu'elle le décevait. Avait-il été assez stupide pour penser qu'il pouvait en être autrement avec elle ? Pourquoi devaient-elles toujours abimer ces moments ? N'avait il pas était clair ?

Elle posa un dernier regard sur la bague. Innocent appareil, ne cèlera plus jamais sa servitude. Il ne pouvait en être autrement. Tout cela devait appartenir au passé. Elle ne pouvait plus le supporter à présent... Aussi pale que les statues qui la dévisageaient, aussi sombre que les héros de ces peintures sanglantes... Elle n'était plus l'ombre d'elle-même. Au plus elle se rapprochait de lui et au plus sa propre existence lui semblait lointaine. Elle ne le laisserait pas la faire disparaître. Seulement, à peine avait il relevait la tête, qu'elle savait. Elle savait déjà que ce ne pouvait pas être si facile. La jeune Griffondor n'avait fait qu'un pas vers la sortie qu'il était déjà là. L'ombre qui gardait captifs son coeur et son âme. Il était là juste en face d'elle. Comme le soleil s'évanouit pour laisser place à la nuit, il arborait cette expression qu'elle haïssait tant. Horrible masque sur son visage. Rictus déchirant de colère. Ses yeux laissaient paraître l'aversion qu'il éprouvait. O combien de fois avait elle vu ce regard ? Oui, décidément, elle le haïssait.

Affreuse beauté. Pensait-elle disparaître si facilement ?

L'homme à la haute stature posa son regard brillant de haine sur la jeune femme. Délicate peau de porcelaine. Telle une poupée maltraitée, de beaux stigmates s'y attardés de ça de là. Lèvres pleines et rosée. Elles étaient brisées. S'avancant de quelques pas dans sa direction, il pouvait déjà la voir trembler. S'était à peine si ses yeux, auparavant si insolents, osaient se poser sur les siens. Elle était telle qu'il l'avait crée à présent. *Le seigneur est mon maître.*

' Bonsoir Granger. Dit-il de sa voix glaciale. Je ne me doutais pas que ce soir j'aurais la chance de croiser ta route. '

Il l'observait silencieusement. Elle ne répondit pas. Pouvait on être si désabusé ? Cette conversation, elle avait l'impression de l'avoir eut des dizaines de fois...



' Que fais tu ici ? demanda-t-il.

-Vous le savez très bien. Murmura t elle. '

Il cherchait son regard. Pour rien au monde elle n'aurait voulu le croiser. Elle le vit s'avancer lentement jusqu'à elle, sa cape noire flottant autour de lui. Ses pas résonnaient dans toute la salle, brisant le silence atroce qui s'était imposé entre eux. Il monta à son tour sur l'estrade de bois usée puis se plaça juste en face d'elle. Sa haute stature surplombée la sienne, son corps à quelques centimètres du sien. Réflexe d'enfant apeuré, elle recula. Se heurtant au bureau de son maître des potions, elle s'immobilisa, le souffle court. Rien ne pouvait déclencher une telle réaction en elle. Sa simple présence la terrorisée. Et pourtant, elle en avait besoin. Atroce contradiction, il était toujours parvenu à s'en servir à son avantage. Elle n'était jamais parvenue à gagner contre lui. Elle l'entendit rire. Il se moquait de sa faiblesse comme toujours.

' Aurais-tu le moindre courage, Granger ? Aurais-tu ce si inattendu courage qui caractérise si bien la maison des Griffondor : celui de me dire en face la raison de ta présence chez moi ? '

De la courageuse Griffondor, elle n'en avait plus l'étoffe. Les yeux visés sur le sol, elle sentait ses mains commencer à trembler. S'était elle déjà sentie si pathétique ? Jamais elle ne se sentait si faible que lorsqu'elle se retrouvait en face de lui. Comment cela se pouvait il ? N'avait elle pas déjà subi suffisamment d'épreuves pour ne plus avoir à baisser les yeux devant un homme ? Devant cet homme ? Au regard de ce qu'avait été sa vie depuis qu'il l'avait laissé s'approchait, elle ne pouvait plus perdre grand-chose. Réunissant ses mains l'une contre l'autre pour les empêcher de trembler, elle serra les dents. Elle n'avait plus rien à craindre... Cette phrase se répétait en écho dans sa tête. Elle posa les yeux sur les bandages immaculés qui entouraient ses poignets. Que pouvait-il lui faire de pire ? La tuer ?